

LE BULLETIN

l'Institut Simone de Beauvoir Institute

NEWSLETTER

Vol. 3, No. 2
February-March 1981
février-mars 1981
Université Concordia/
Concordia University

LES SERVICES EXERCES SUR L'EPOUSE: VIOLENCE ACCEPTABLE?

Discours prononcé par Céline Hervieux-Payette au cours du Colloque sur la violence et les crimes violents, le 24 septembre, 1980. Céline Hervieux-Payette représente le comté de Mercier (Libéral) à Ottawa. Avocate, mère de famille, Madame Payette s'intéresse beaucoup aux questions concernant les femmes.

J'aimerais tout d'abord remercier notre hôte, monsieur Robert Clark, de m'avoir invitée à venir prendre la parole devant vous aujourd'hui.

Le thème de ce colloque, la violence et les crimes violents, revêt une très grande importance car il aborde un problème affectant la structure même de la société dans laquelle nous vivons. A titre de Secrétaire parlementaire au Solliciteur général, j'ai été amenée à m'engager plus à fond dans ce domaine qui, déjà, en qualité d'avocate, me préoccupait.

Comme le signale monsieur J. Hackler dans son étude, il importe de considérer la violence et les crimes violents dans leur ensemble et non de simplement s'arrêter aux exemples frappants. Nous devons tenir compte de l'avertissement de monsieur Hackler étant donné que le sujet dont je voudrais vous entretenir illustre la façon dont notre société tend parfois à fermer les yeux sur le moins spectaculaire pour fixer son attention sur le singulier.

Les sévices exercés sur les épouses est un crime qui, si les chiffres sont exacts, atteint des proportions telles qu'il enlève de l'importance à des crimes plus spectaculaires. On estime qu'une (1) femme mariée sur dix (10), soit environ 500,000 Canadiennes, subissent des mauvais traitements de la part de leur mari chaque année. Il est cependant difficile d'avancer des chiffres précis car peu de statistiques sont établies sur cette question. La raison est peut-être que la société n'a pas encore tout à fait accepté le fait (et ce de bien des façons) que les mauvais traitements infligés aux épouses constituent un crime et un sujet de préoccupation publique, non une simple question privée. De quelque côté que nous nous tournions dans la société actuelle, tout vient renforcer l'idée que les sévices exercés par les époux ne représentent pas vraiment un crime grave mais témoignent plutôt d'un malentendu. Il y aurait peut-être lieu de mentionner ici qu'entre 1961 et 1974 60% (c'est-à-dire plus de la moitié) de tous les homicides dont les victimes furent des femmes sont survenus en milieu familial. Voilà qui illustre sans doute bien la théorie de monsieur Hackler selon laquelle les crimes qui ne sont pas

spectaculaires peuvent cependant le devenir.

Revenons au fait que les sévices exercés sur les épouses ne sont pas vraiment considérés comme un crime grave. Le Code criminel classe ces sévices en trois (3) catégories distinctes: voies de fait simples, voies de fait avec intention et meurtre. En règle générale, dans le cas de mauvais traitements infligés à une épouse, les voies de fait avec intention et le meurtre donnent lieu à des poursuites judiciaires. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne les voies de fait simples. Si, au cours d'une vive altercation, un voisin vous attaque, il n'y a pas de doute: vous le poursuivrez devant les tribunaux. Toutefois il n'en va pas de même entre époux; même si une épouse maltraitée possède assez de courage, de force de caractère et d'autonomie pour porter son cas à l'attention de la justice (habituellement à l'encontre des conseils qui lui sont donnés), il n'est pas certain que le Procureur de la Couronne intentera des poursuites. Ainsi, à Ottawa, une femme se voit dans l'obligation de porter elle-même une accusation car le Procureur de la Couronne ne donnera pas suite à sa plainte. Par contre les chances que des poursuites soient engagées augmentent dans le cas des unions de droit commun. Dans le cas de violence entre purs étrangers la question ne se pose même pas. Il n'en va pas de même entre époux.

De plus, l'attitude de la police face à ce crime pose un problème bien que cet état de chose soit en train de changer. La grande majorité des policiers n'a pas reçu la formation nécessaire pour s'occuper des différends familiaux et hésite à intervenir, car la situation peut rapidement prendre une mauvaise tournure. J'espère que tous et chacun perçoivent le paradoxe: d'une part, on ne considère pas les mauvais traitements infligés à une épouse comme un crime grave et, d'autre part, la police estime que les circonstances dans lesquelles ces mauvais traitements sont infligés sont très dangereuses.

D'autres facettes de notre société contribuent à donner à la femme un sentiment d'isolement. Les médecins ne leur prescrivent que des tranquillisants et les autres personnes concernées accordent peut-être trop d'importance à la réconciliation.

Il s'ensuit habituellement que la femme demeure avec son mari et laisse tomber toute l'affaire. Aucune accusation n'est portée, aucune suite n'est donnée. Selon moi, et d'après ce que nous en savons, on peut affirmer sans risque d'erreur que le même scénario se répétera sans doute.

Le problème frappe les riches autant que les pauvres, à moins que la femme n'ait des ressources personnelles. Par ailleurs, les statistiques indiquent que si une femme quitte son mari, elle éprouvera beaucoup de difficultés à obtenir de celui-ci les ressources propres à assurer sa propre subsistance et celle de ses enfants.

Il est clair que les sévices exercés sur les épouses posent plus qu'un simple problème juridique. Ils impliquent à la fois un problème moral, économique et social ainsi qu'un problème de droits civiques, de santé et d'éducation. Si les enfants sont concernés, les conséquences sont encore plus lourdes.

Il y a même un aspect ironique à toute cette question: les mauvais traitements que subissent les épouses entrent dans la catégorie de crimes qui étrangement, comme le viol (également commis contre des femmes), donnent à la victime un sentiment de culpabilité et de gêne et, d'une certaine façon, de mésadaptation. L'attitude de la société n'a fait que renforcer ce sentiment.

J'aimerais démontrer, par un exemple concret, comment bon nombre de personnes considèrent encore les mauvais traitements infligés aux épouses comme un sujet mineur de préoccupation. L'année dernière, le gouvernement du Québec a manifesté son intention de fermer la moitié des foyers de transition de la province afin de réaliser des économies. Dans l'ensemble, on n'a pas donné suite au projet. Toutefois, un certain nombre de fermetures ont eu lieu, ce que j'estime inacceptable car aucune solution de rechange n'a été apportée; cela m'effraie de constater que les autorités québécoises considèrent ce secteur comme un domaine dans lequel elles peuvent sabrer.

C'est là un problème qui touche tous les paliers de gouvernement. Chacun a un rôle précis à jouer, aussi bien l'administration fédérale que les gouvernements provinciaux et les autorités municipales. Pour sa part, le gouvernement fédéral exerce surtout son action par le biais du Code criminel ainsi que par le financement de recherches et de projets-témoins. Bien que je ne puisse nous énumérer les principales réalisations dans ce domaine, je puis cependant vous parler des initiatives prises par le gouvernement fédéral.

Le gouvernement fédéral a exprimé son intention de faire face à ce problème dans le discours du Trône du 14 avril 1980, dans lequel il était dit ceci:

"Le gouvernement proposera d'amender le Code criminel de manière à résoudre, entre autres, le grave problème de la violence à l'égard des femmes, et, de concert avec les administrations provinciales et territoriales, il s'efforcera d'améliorer les services sociaux et les soins offerts à celles qui sont victimes d'actes de violence."

Outres les modifications qu'il a apportées au Code criminel, le gouvernement fédéral a appliqué un programme de recherches relativement approfondies ainsi que des projets-témoins portant sur divers aspects de la violence au sein des familles:

- ces dernières années, le gouvernement a contribué au financement de trois (3) conférences importantes sur la violence dans la famille et il a organisé des ateliers portant sur cette question ainsi que sur le système de justice pénale au cours de conférences sur la criminologie tenues dans tout le Canada;
- le gouvernement s'attache actuellement à terminer des projets-témoins et un programme visant à décrire et à évaluer les recherches menées antérieurement ou actuellement sur la négligence manifestée envers des enfants et sur les violences exercées sur eux au Canada. Un grand nombre de ces programmes et projets se rapportent à la question des mauvais traitements infligés aux épouses;
- nous avons effectué, de concert avec les services de police de Vancouver, une étude approfondie de la formation offerte dans le domaine de l'intervention dans les différends familiaux et nous avons utilisé les conclusions de cette étude afin d'élaborer un programme normatif à l'intention des administrateurs de la police et des établissements de formation des policiers au Canada;
- nous menons actuellement des recherches à London (Ontario) afin d'évaluer l'efficacité du service d'aide familiale chargé de s'occuper des problèmes que posent les différends familiaux;
- nous nous attachons à analyser les caractéristiques des cas où des sévices ont été exercés sur des épouses et qui ont été signalés à la police de Montreal. Un échantillon des victimes subissent des entrevues afin de déterminer ce qui advient des femmes maltraitées suite à la demande de la police sur les lieux et de savoir, entre autres, quelle est la réaction des éléments du système de justice pénale et des autres organismes concernés, et si les femmes sont satisfaites de ces réactions;
- on a mis la dernière main à des plans visant à établir un projet-témoin à Restigouche (Nouveau-Brunswick). Ces plans prévoient un programme d'intervention dans les différends familiaux afin d'aider les forces de police locales à

faire face à la violence dans les familles;

- de concert avec divers organismes de la Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral contribue à la préparation d'un guide des ressources dont disposent les programmes et services d'intervention dans les différends familiaux de cette province;
- le gouvernement s'attache actuellement à élaborer le scénario d'un film visant à donner une formation aux agents de police dans le domaine de l'intervention dans les différends familiaux;
- dans ses studios de Winnipeg, l'Office national du film a récemment terminé un film intitulé "Loved, honoured and bruised" qui porte sur les mauvais traitements infligés aux épouses;
- au sein du gouvernement, on a mis sur pied le comité interministériel de la violence dans la famille afin de coordonner la participation de l'administration fédérale dans ce domaine.

Ce n'est là qu'un début. Il reste encore beaucoup plus à faire. Par exemple, il nous faut mieux comprendre le problème et connaître le point de vue de l'homme et les raisons de son comportement. Jusqu'ici, tous les renseignements dont nous disposons nous ont été fournis par les victimes elles-mêmes. De plus, nous devons connaître le rapport entre les mauvais traitements infligés aux épouses et la délinquance juvénile. La solution du problème réside dans la compréhension. Nous devrions nous fier à un certain nombre d'études menées aux Etats-Unis qui indiquent que, parfois, une action trop importante face à un problème social réduit les possibilités d'y apporter une solution.

Nous devons reconnaître le fait que les sévices exercés sur les épouses constituent un crime très grave auquel il est essentiel d'accorder une plus grande attention. Plus le nombre de gens se penchant sur un problème est grand, plus ce problème est facile à régler. Nous avons besoin d'idées et de méthodes innovatrices. En secteur rural, il serait peut-être possible que des familles ouvrent leurs portes et leur cœur aux femmes qui ont besoin d'un gîte pour une courte période et les aident à franchir l'étape la plus difficile. La compagnie et l'appui moral ainsi obtenus auraient une valeur inestimable. Ce n'est qu'une possibilité, vous pouvez nous en suggérer beaucoup d'autres.

Si toutes nos tentatives échouent, il ne restera plus alors, par mesure d'égalité, qu'à demander à 500,000 hommes de se porter volontaires pour être maltraités.

Je vous remercie.

NOTE: An English abstract of Céline Hervieux-Payette's speech will appear in the next issue of the Simone de Beauvoir Institute's Bulletin/Newsletter.

CALENDAR OF EVENTS

compiled by Helen Rezanowich

Simone de Beauvoir Institute:

WOMEN'S STUDIES LECTURE SERIES: Professors Mair Verthuy and Rose Tekel on "Some Notes on Teaching Introductory Women's Studies Courses" - Friday, February 27, 1:30 - 2:30 p.m., Simone de Beauvoir Institute, 7079 Terrebonne Ave. (Loyola Campus). Coffee provided, bring your lunch. Information: 482-0320, ext. 715.

"CHOICES: WOMEN AND WORK" - lecture by Sydney Thomson Brown, who works in the field of new kinds of ways to structure job life, from job sharing to part-time work to flex time, as well as exploring how small groups can create businesses which are not destructively competitive, and are democratically run. Thursday, March 5, 8:30 p.m., in Room 206 of the Bryan Bldg., 7141 Sherbrooke St. West (Loyola). Free and open to all. Information: 482-0320, ext. 715.

"THE MAKING OF THE DINNER PARTY" - a film about feminist artist Judy Chicago, is scheduled for late March (exact date and place still to be determined). Information: 879-8521.

Montreal Women's Network:

TRANSITIONS: CHANGING ROLES OF WOMEN IN THE HOME AND THE WORKPLACE - a practical workshop, is scheduled for late March, and will be held at Dawson College, 485 McGill Street. Information: Joan Stafford, 695-5236.

West Island Women's Centre

INTERNATIONAL WOMEN'S DAY CELEBRATION - films, book displays by and about women. Monday, March 9. All welcome. Information: 695-8529.

National Action Committee on the Status of Women:

NAC ANNUAL CONFERENCE - to be held in Ottawa, on the weekend of the 14th of March. For information, write to NAC, 40 St. Clair Avenue East, Suite 306, Toronto, Ont. M4T 1M9, or call (416) 922-3246.

Conseil du Statut de la Femme:

LISTING OF INTERNATIONAL WOMEN'S DAY EVENTS - contact Louise Fortin at 873-8384.

Powerhouse Gallery:

"POETS AT POWERHOUSE" series of readings continues on Saturday, March 21, 8:30 p.m. with Hélène Rosenthal, winner of the MacMillan Prize for Creative Writing and the Vancouver Centennial Prize for Poetry, author of three collections of poems. 3738 St-Dominique. Information: 844-3489.

Women's Information and Referral Centre/Centre d'Information et de Référence
Pour Femmes:

MONTREAL WOMEN'S YELLOW PAGES---a unique guide to resources, services and organizations for women in Montreal---is available from the Centre. \$4.00 per copy for individuals, \$6.00 for institutions if picked up at the Centre; mail orders, add \$1.00 per copy. Available in English or French, and well worth the price. Call 842-4780, or drop in at the Centre, 3585, St-Urbain.

BULLETIN---a monthly information booklet published by the Women's Info and Referral Centre, in English or French. The January Bulletin contained articles on Small Claims Court, Bill 183, The New Alimony Law, Indian Women and the Indian Act, as well as information about the Centre's activities and courses. The Bulletin is available to all Quebec women free of charge; however, it is running solely on reader donations, so a cheque of \$1 to \$2 would be appreciated. See address and telephone number above.

WOMEN'S DISCUSSION GROUP - Tuesday nights at 8:00 p.m., at the Centre. Upcoming topics for March: Et si on pouvait y faire quelque chose; Notre corps nous appartient-il?; Phénomènes naturels du corps et tabous qu'on y pose I--à propos des menstruations, and II--à propos de la ménopause; Se faire violence à soi-même.

Co-operative Preschool "Alpha Co-op":

The Alpha Preschool Co-op reopened on November 24th. Each parent is required to contribute a minimum of one half-day a week in helping to work with a small group of children. Located at 6260 Victoria Avenue, on top of the Van Horne Shopping Centre. Open Mondays to Fridays from 9:30 to 11:30 a.m. The fee is \$60.00 for three months' membership. Information: 739-1402 (mornings) or 481-8613.

.....

SIMONE DE BEAUVOIR INSTITUTE COMMITTEES, 1980-81

1. Undergraduate Curriculum Committee

Professors M. Stelcner, K. Waters, and M. Verthuy
 Students Eleanor Silver and Deborah Deltorto

2. Co-curricular Committee

Professors M. Euvrard and J. McGinnis
 Students Lily Pearson, Anne Moses, (Vicki Colombari)

3. Library Resources Committee

Professors S. Drysdale and J. Bennett
 Student Sylvie Tourigny

4. Liaison Committee

Professors L. Adler (responsible for membership), and M.L. Squires,
 Ms. J. Gellert
 Students Nicole Gélinas, Eleanor Silver

5. Graduate Studies and Research Committee

Professors R. Belkin, A. Joy and P. Morley

6. Newsletter Sub-committee

Professor R. Tobias

Student Claudette Branchard

Elected Institute Council representatives of part-time Instructors:

M. Oppenheim

E. Jordan

J. LaPlante

L'AMOUR EN PLUS D'ELISABETH BADINTER

par Nicole Gélinas

Le 17 octobre dernier, lors d'une discussion organisée à l'Université Concordia par l'Institut Simone de Beauvoir, nous avons pu rencontrer Elisabeth Badinter. Agrégée de philosophie, Elisabeth Badinter dans son livre L'Amour en plus (Flammarion, 1980) fait appel à l'histoire pour mieux questionner le concept d'un "instinct maternel" ou, de façon plus précise, si le fait de faire un enfant implique nécessairement une attitude maternelle déterminée.

Elisabeth Badinter refuse l'idée d'instinct maternel en démontrant que depuis le Moyen-Âge, non pas un seul et unique comportement maternel mais une kyrielle d'attitudes maternelles ont prévalu. Elle conclut que l'instinct maternel n'est pas profondément ancré dans la nature féminine.

Au cours de l'histoire les hommes ont bien voulu croire que l'instinct maternel existait, se refusant à voir les facteurs sociaux, les convenances sociales qui s'y rattachaient. Elle nous dit que la définition de la bonne mère n'est qu'une réalité parmi tant d'autres et non pas une donnée naturelle innée. Son livre est un refus d'identifier la femme à la mère.

Nous voyons que l'amour maternel, au 17^e siècle et 18^e siècle, n'était pas une valeur sociale ou morale, mais un lot commun où l'enfant et l'épouse étaient soumis à la violence et à la sévérité du mâle dominateur, la valorisation du père et du mari, son autorité "innée", lui venant surtout de la Genèse.

Elisabeth Badinter n'hésite pas à parler des Précieuses et des Femmes Savantes comme faisant preuve d'une volonté paradoxale d'émancipation féminine souvent aux dépens des enfants, et quelquefois avec la complicité plus ou moins marquée des maris.

Elle démontre que c'est avec Rousseau qu'apparaît le modèle de la mère idéale. Il a isolé et défini dans L'Emile une nature féminine à l'image de la mère dévouée, consacrée aux enfants et au mari. La femme sera alors le complément de l'homme et Napoléon étant le plus fidèle lecteur de L'Emile reprendra dans l'article 212 du Code Civil cette définition. Elisabeth Badinter estime que Rousseau a joué un rôle décisif, celui de convaincre les mères qu'elles sont responsables de la santé physique et psychologique de l'enfant, ce que Freud reprendra plus tard.

Le livre d'Elisabeth Badinter, L'Amour en plus, invite donc à la réflexion sur l'instinct maternel et sur l'amour paternel qui s'affirme depuis ce dernier quart de siècle.

C'est un ouvrage intelligent et passionnant qui réussit à rendre une part de liberté à la femme en reculant les bornes de la terrible culpabilité qu'on lui a si souvent dictée.

.....

par Michelle Vignani (représentant avec la permission du Journal The Link)

Did I, my lines intend for publick view,

How many censures, wou'd their faults persue,

Some wou'd, because such words they do affect,

Cry they're insipid, empty, uncorrect.

And many, have attain'd, dull and untaught

The name of Witt, only by finding fault.

True judges, might condemn their want of witt,

And all might say, they're by a Woman writt.

Alas! a woman that attempts the pen,

Such an intruder on the rights of men.

Anne Finch, Countess of Winchelsea

(1661 - 1720)

L'ECOFEMINISME METTRE FIN AU PATRIARCAT

par Michelle Vigeant (reproduit avec la permission du journal The Link)

Une salle comble. Presque autant de gens assis par terre ou adossés au mur qu'il y en avait sur les sièges. Voilà l'ambiance dans laquelle Françoise d'Eaubonne nous a parlé mardi soir, à l'invitation de l'Institut Simone de Beauvoir, de l'urgence pour l'espèce humaine de dépasser le stade actuel de notre existence et de procéder à une véritable société post-industrielle. Féminisme/écologie: révolution ou mutation?

L'écoféminisme, dont elle est une des fondatrices, a commencé, dit-elle, en Europe et comporte une analyse de type neuf et totalisant qui, loin d'aborder chaque problème de façon isolée, tente de faire un rapprochement entre les diverses formes d'exploitation que nous connaissons aujourd'hui. C'est ainsi qu'elle affirme que la continuation de l'espèce et de l'histoire, donc la résolution des problèmes écologiques, ne peuvent se réaliser qu'à partir du féminisme.

Rappelant la période d'avant le patriarcat, elle évoque une culture essentiellement nomade où les femmes, seules chargées de la production agricole et de la reproduction de l'espèce, jouissent d'un très grand prestige, et où les ressources de la terre ne s'épuisent pas. Mais avec la découverte de l'irrigation, il y a transformation en société pastorale et sédentaire, transformation accompagnée de la découverte de la paternité, ce qui annonce la montée du patriarcat où l'homme se déclare dorénavant propriétaire de la terre et de sa progéniture. Il découvrira également le métal, et la terre deviendra aussi, bien que de façon primitive, source d'exploitation minière.

Depuis ce temps-là et de manière de plus en plus accélérée, l'homme ne s'est pas arrêté dans sa course folle vers la destruction de notre planète, motivé en cela par la seule soif qui soit illimitée chez lui, celle du pouvoir.

La révolution écologiste, qui va beaucoup plus loin que toutes les autres théories révolutionnaires fondées elles aussi sur l'idée de 'progrès', s'impose aujourd'hui et s'impose absolument. "Il ne s'agit plus de se battre pour une place à table mais d'aller voir ce qui se passe dans les cuisines."

C'est une menace de mort qui pèse sur nous, pour le possesseur comme pour le domaine possédé. "Nous sommes en train de scier de nos propres mains la branche sur laquelle nous sommes assis."

Françoise d'Eaubonne relève ensuite le grand paradoxe du capitalisme qui veut qu'à l'heure actuelle, après avoir massacré les sols et les airs du monde entier, les industriels eux-mêmes parlent de croissance zéro.

Ils rappellent en cela les nobles français qui, le 4 août 1789, sont les premiers à voter l'abolition des privilèges, leurs privilèges, parce qu'ils voient le chambardement social qui arrive et espèrent, en agissant ainsi, s'en tirer en sauvant quelques meubles. Trop tard.

Puisque l'homme semble avoir tous les instincts animaliers sauf celui de la survie, nous voilà dans une impasse. Comment en sortir? Car il ne s'agit plus de maintenir une soi-disant qualité de la vie mais tout simplement de survivre.

C'est par le biais de ses études féministes que Françoise d'Eaubonne a été

amenée à comprendre que les rapports de l'homme à la nature sont également ceux de l'homme à la femme.

Dans le patriarcat, caractérisée par un pouvoir sis en haut d'une pyramide et non au centre et par le développement d'un monothéisme mâle, à la surexploitation de la terre correspond une surfécondation de la femme. Une écologie simple qui ne se fonde pas sur cette réalisation peut ne paraître qu'une diversion puisqu'elle risquerait de devenir un combat immédiat pour le mieux-être et non pas une révolution profonde, une mutation.

Toute marche vers une société véritablement alternative passe par les femmes. Tant qu'elles ne contrôlent pas leur reproduction, elles n'exercent aucun contrôle sur la production. Porteuses de vie, engagées par cela même dans l'avenir, elles seules, par l'acquisition de leur autonomie et par la contribution qu'elles pourront alors apporter au changement des mentalités, à élaboration d'une philosophie créatrice de conservation et de rapports harmonieux avec la nature et leur environnement quotidien, elles seules peuvent assurer la transition vers un monde nourricier, désaliéné, d'un type nouveau.

Les femmes n'en sont plus à combattre les torts qui sont faits à une moitié de l'humanité; il s'agit maintenant de sauver l'humanité dans son ensemble.

Il faut mettre une fin absolue et irréversible au patriarcat, dont le capital n'est que le dernier state, et qui menace l'espèce humaine tout entière. L'heure de la sixième internationale, celle des éco-féministes, est arrivée.

RELATIONSHIP OF WOMEN'S STUDIES AND THE SIMONE DE BEAUVOIR INSTITUTE

by Rose Tekel, Special Lecturer & Assistant Coordinator, Women's Studies

As you probably know, every student who is a Member or Associate Member of the Simone de Beauvoir Institute is required to take nine credits in Women's Studies. Although this seems like a rather simple membership requirement, it has caused some confusion in the past, so I would like to try to clear up some questions on this subject.

1) Which are Women's Studies courses?

The Women's Studies Programme is composed of two sets of courses. The first set consists of courses which are offered in the various departments of the Faculty of Arts and Science. An example would be History C318--Women in Western History. Most departments in the Faculty of Arts and Science offer at least one course as part of their regular course offerings, which is also part of the Women's Studies Programme.

The other set of courses consists of several which are designated Women's Studies (WMNS). These courses are listed in the calendar and in the various course schedules in a separate section, under the heading "Women's Studies."

2) Are there any cognate or off-campus courses which are part of the Women's Studies Programme?

The answer is YES, but this is a little more complicated. Every year we try to provide--as a service to the community--several courses in Women's Studies at off-campus locations. These off-campus courses are considered as regular University courses, and carry the same credit value as when they are offered on campus. Therefore, if you take an off-campus course which is part of the regular course offerings in the Women's Studies Programme, then this counts toward your nine-credit membership requirement in the Simone de Beauvoir Institute.

Also, every year some departments offer courses which fall into the large topic area of Women's Studies, but which are courses to be offered only once or which deal only in part with women. These courses are called cognates. The situation becomes somewhat tricky here, because some of these courses can be used toward the nine-credit membership requirement, while others cannot. If you are uncertain about one of these cognate courses, it is best to inquire at the Simone de Beauvoir Institute.

3) When do I have to take the nine credits in Women's Studies?

You are required to take nine credits in Women's Studies during your entire undergraduate career at Concordia University. Therefore, you may choose to spread these courses out, taking three credits each year (if you plan to be here for three years), or you may take nine credits in one year, and none in others. The choice is yours, but you ought to keep in mind that one of the major purposes of the Simone de Beauvoir Institute is to promote the understanding of women's contemporary and historical situation, and that Women's Studies is an incisive means for achieving this goal. We think that the study and research which we carry out in Women's Studies courses can serve to greatly enhance membership in the Simone de Beauvoir Institute. It may, therefore, be more beneficial to take at least one course in Women's Studies in each academic year.

4) Does taking nine credits in Women's Studies automatically make me a member of the Simone de Beauvoir Institute?

No, it doesn't. Anyone who would like to become a member of the Institute (as well as all former members) must fill in a registration form, available at the Simone de Beauvoir Institute office on either campus. Members must also re-register at the beginning of each term.

If there are any other questions which require answers, please do not hesitate to get in touch with Professor L.S. Adler, Associate Principal, Simone de Beauvoir Institute, at 879-8521.

....."

Baise m'encor, repaise-moy et baise:
 Bonne m'en un de tes plus savoureux,
 Bonne m'en un de tes plus amoureux:
 Je t'en rendray quatre plus chaus que baise.
 Las, te plains-tu? ça que ce mal j'apaise.
 En t'en donnant dix autres doucereux.
 Ainsi meslans nos baisers tant heureux
 Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.
 Lors double vie à chacun ennuivra.
 Chacun en soy et son amy vivra.
 Permetta m'amour penser quelques folles:
 Tousjours suis-je, vivant d'attachement,
 Et ne me puis donner contentement,
 Si hors de moy ne fay quelques saillies.

Louise Labé
 (1552 - 1566)

"La belle cordière"....

Baise m'encor, rebaise-moy et baise:
 Donne m'en un de tes plus savoureux,
 Donne m'en un de tes plus amoureux:
 Je t'en rendray quatre plus chaus que braise.

Las, te pleins-tu? ça que ce mal j'apaise,
 En t'en donnant dix autres doucereus.
 Ainsi meslans nos baisers tant heureux
 Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.
 Lors double vie à chacun ensuivra.
 Chacun en soy et son ami vivra.
 Permets m'amour penser quelque folie:
 Tousjours suis mal, vivant discrettement,
 Et ne me puis donner contentement,
 Si hors de moy ne fay quelque saillie.

Louise Labé
 (1525 - 1566)

MARILYN FRENCH AT CONCORDIA

by Claudette Blanchard

On November 10, 1980, the Simone de Beauvoir Institute sponsored a conference by Marilyn French, author of the best-selling feminist novels The Women's Room and Bleeding Heart.

Addressing a capacity crowd in the 700-seat H-110 auditorium in the Hall Building, Ms. French gave an hour-long speech entitled The Women's Room and Literary Conventions.

The speech focused primarily on media conventions rather than on purely literary ones. French gave numerous examples of the countless stereotypes perpetuated by Hollywood films and television, and by literary and popular fiction. French maintains that the danger in these conventions is that they establish false norms in our culture about what women's lives should be like. Conventions about the worthlessness of women's work, the centrality of men in women's lives, and the compulsory notion of "happily-ever-after" are powerful enough to create false images which we are often not discriminating enough, or realistic enough, to reject. French believes that it is only when we rid our culture of these tired old conventions that we will really begin to know and reflect upon the true meaning of women's existence. Ms. French said that her book The Women's Room did not contain any of these conventions. That may be why it was so acclaimed in some quarters and so despised and condemned in others.

After her speech, Ms. French answered several questions from the audience, including a number about the various aspects of the recently broadcast TV-movie version of The Women's Room. Institute Principal Mair Verthuy, who hosted the event, acted as interpreter for audience members who wished to ask questions in French. A large proportion of the audience was francophone, as the conference was planned as part of a publisher's tour to promote the French version of Bleeding Heart, entitled in French Les Bons Sentiments. French transcripts of the speech were available.

Les lectrices et lecteurs du Bulletin de l'Institut Simone de Beauvoir seront peut-être intéressé/es d'apprendre qu'un interview avec notre directrice, Mair Verthuy, a paru dans le numéro de décembre, 1980, de la revue Madame au Foyer. Celles et ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de lire cet interview, qui traite surtout du travail de Madame Verthuy et des buts de l'Institut, un exemplaire de la revue est disponible au secrétariat de l'Institut à SGW.

Readers of the Simone de Beauvoir Institute Newsletter may be interested to know that an interview in French with our Principal, Mair Verthuy, appeared in the December 1980 issue of Madame au Foyer, the French counterpart of Homemaker's Magazine. In case you missed the interview, which focuses on Prof. Verthuy's work and the goals of the Institute, a copy of the magazine is available from the Institute secretary at SGW. An English translation of the text will also be available.

SPECIAL TOPICS COURSES IN PSYCHOLOGY FOR 1981-82

by Elizabeth Henrik

The following special topics courses in Psychology, to be offered in 1981-82, are of particular interest to women. These courses are not listed in the Concordia University Calendar; descriptions are included here.

- 1) PSYC C220/2 and C220/4 - Sections A and 01
Special Topic: The Developmental Psychology of Play and Art

Taught by: Elizabeth Mouldoux

Prerequisite: Introductory Psychology or equivalent

Type of course: elective. Anyone interested in children, the arts, leisure, education, holistic human psychology, naturalistic research, philosophy of art or play will find this course stimulating.

Play and art develop together in parallel and overlapping fashion during the childhood years. The aim of this course is to derive a coherent picture of developmental changes in playful and artistic expressions in their variety of forms and function, and to do so in a way which is consistent with both empirical observation and general theories of art and play as cultural phenomena. Attention will be given to such questions as the relationship between childhood and mature forms of expression, the nature of creativity, methodological problems in studying development in these areas, and implications concerning child-rearing and education.

Teaching Methodology: Lectures, reading and discussion, casual naturalistic observation.

Evaluation: Class tests, assigned papers.

Selected Bibliography: Complete list available at first class meetings.

Readings will be available in paperback, or library reserve of xerox reprints.

S.K. Langer, Problems of Art

S. Millar, The Psychology of Play

H. Werner & B. Kaplan, Symbol Formation

R. Arnheim, Art and Visual Perception

R. Caillois, Man, Play and Games

J. Huizinga, Homoludens

J. Piaget, Play, Dreams and Imitation

- 2) PSYC C226/2 and C226/4, Sections AA and 01

Special Topic: Mother-infant attachment: applications for normal development

Taught by: Barbara Woodside

Prerequisite: Introductory Psychology or second year standing in Women's Studies

Type of course: elective. This course is designed for students in Women's Studies, or other students who are interested in the topic and not registered in a Psychology program.

The bond between mother and child is often regarded as one of the most influential factors in development. In this course we will discuss both the attachment of mother

to her newborn and the infant to its mother. For both these processes we will consider the factors that facilitate the formation of these bonds and the consequence of these attachments for later mother-infant interaction and child development. Topics to be covered will include: the effects of hospital practices, prematurity and adoption on bond formation; the consequence of short-term maternal absence on development; and the child's attachment to other individuals, particularly the father.

Teaching Methodology: lecture and discussion

Evaluation: combination of papers and take-home exams

Selected Bibliography: T.B.A.

3) PSYC C227/2 and C227/4, Sections 01 and AA

Special Topic: Aspects of Female Sexuality

Taught by: Elizabeth Henrik

Prerequisite: Introductory Psychology or second year standing in Women's Studies

Type of course: elective. This course is designed for students in Women's Studies or other students who are interested in the topic and not registered in a Psychology program.

Understanding the sexual nature of women has been the goal of many grand theories in the past and most recent empirical work. But can women's sexual "nature" be known? To answer this question, we will examine the biological bases of female sexuality and the social prescriptions, scripts, which govern acceptable modes of sexual behaviour. We will discuss woman's sexual identity, her sexual interactions with men and other women, sexual lifestyles, sexual double standards as exemplified in society's response to prostitution and rape.

Teaching Methodology: lectures and small group discussions

Evaluation: based on a combination of exams, seminars or term papers

Selected Bibliography: T.B.A.

NOTE: For further information about these courses, please contact the Psychology Department, at 879-4146 or 482-0320, ext. 497.

.....

CAPITALISM, FINAL PHASE OF THE PATRIARCHY

(Feminism/Ecology--Revolution or Mutation?)

by Michelle Vigeant, translated by S.E. Stewart

NOTE: La version française de cet article paraît à la page 10 reproduit intégralement avec la permission du journal The Link.

A packed hall, with as many people sitting on the floor or leaning against the wall as in the seats provided: such was the scene when Françoise d'Eaubonne addressed a Concordia University audience at the invitation of the Simone de Beauvoir Institute, and told us that the human species urgently needs to move beyond its present stage of development and become a truly post-industrial society. Feminism/ecology: revolution or mutation?

Françoise d'Eaubonne is one of the founders of the eco-feminism movement in Europe. Eco-feminism advocates a new, all-encompassing style of analysis which, rather than approaching problems as separate questions, attempts to correlate the various forms of exploitation we are now experiencing. She maintains that the continuation of human life, which means the swift resolution of our ecological problems, cannot be achieved without a grounding in feminism.

Recalling the period prior to the patriarchy (a male-dominated society), she drew the picture of an essentially nomadic culture in which women were responsible for agricultural production and species reproduction and therefore enjoyed great prestige, a period when the planet's resources were not being depleted. With the discovery of irrigation, human society became pastoral and sedentary. This change was accompanied by the discovery of paternity, leading to the rise of the patriarchy, when man laid claim not only to the land, but also to his offspring. Similarly, when man discovered metal, the earth became, in a primitive way, the object of mineral exploitation.

Since that time, and with increasing speed, man has carried on activities that must lead eventually to the planet's destruction, motivated by his one insatiable drive, the desire for power. There have been many revolutionary theories created in the name of "progress," but the ecological revolution, more extensive than these, is now taking hold and taking over. "It's no longer a matter of fighting for room at the table; now we have to find out what's going on in the kitchen." We are all under threat of death, the exploiters along with the exploited. And with our own hands, we are sawing away at the branch we're sitting on.

Françoise d'Eaubonne pointed out the great paradox of capitalism in that having destroyed soil and air quality all over the planet, the industrialists should now be talking about zero population growth. They bring to mind the French nobility who, on August 4, 1789, were the first to vote for the abolition of their own privileges; they could see the social upheaval ahead and hoped by so doing to save their own skins and the family silver. But it was too late.

Since the will to survive seems to be the single animal instinct lacking in man, we find ourselves at a dead end. How do we get out? Because it is no longer a matter of maintaining the quality of life, but simply of maintaining life itself.

Due to Françoise d'Eaubonne's background in feminist studies, she was able to perceive that man's relation to nature is the same as his relation to woman. In the patriarchal system, as in the development of male monotheism, the seat of power is at the apex of a pyramid and not in the centre, and over-exploitation of the land is paralleled by the over-fertilization of woman. A simplistic ecology that fails to take this into account can be nothing more than a side-issue, since it risks immediately lapsing into a struggle for an improved state of being rather than a process of radical change or transmutation.

Any movement towards a truly alternative society must occur via women. As long as they have no control over their own reproduction, they cannot exercise any control over production. Women are the carriers of life and by this very fact are intimately involved in the future; only women, by gaining autonomy and contributing to a change in prevailing attitudes, can develop a creative philosophy of conservation and harmonious relations with nature and the environment; only women can ensure the transition to a sustaining, unalienated world, a new kind of world. Women should no longer combat wrongs done to one half of humanity; it is now a question of saving the entire race.

We must put a complete and irreversible end to the patriarchy; capitalism, its final stage, is threatening the survival of the whole human race. The time has come for the sixth international, and for eco-feminism.

NOTE: The French version of this article, which appears on page 10, is reprinted by permission from The Link.

Titré du cours de préparation au
mariage de la Jeunesse Ouvrière
Catholique. Presses ouvrières,
Montréal, 1945.

SERVICE DE PRÉPARATION AU MARIAGE

CINQUIÈME COURS

Psychologie masculine et féminine

POUR BIEN COMPRENDRE SON MARI

C'est parfois difficile pour une jeune fille de se comprendre. C'est encore plus difficile pour une jeune fille de bien comprendre un garçon. Mais ce n'est pas impossible. Si vous suivez bien ce cours de psychologie, vous parviendrez facilement à saisir les différences de caractère, de jugement, de compréhension, de réaction qui existent entre un jeune homme et une jeune fille.

Et ceci est bien important quand il s'agit pour une jeune fille de lier sa vie pour toujours à celle d'un jeune homme. Ce sera en effet toute une vie de bonheur si on se comprend bien, une vie d'enfer si on ne sait pas se comprendre.

Ce cours vous apprendra à demeurer ce que vous êtes: *parfaitement féminines*. Il y a des différences physique, intellectuelle et morale entre les sexes. La supériorité de chaque sexe consiste en ce qu'il reste dans la ligne indiquée par la Providence, selon sa vocation propre. Veillez donc à développer votre personnalité féminine. Soyez fières de votre sexe. Votre vocation est belle et grande.

C'est d'ailleurs ce que veut le jeune homme. Plus une jeune fille saura être féminine, plus elle plaira, mieux elle remplira son rôle d'épouse et de maman.

Ce cours rendra énormément service aux jeunes filles dans leurs fréquentations. Il leur fera comprendre que les jeunes gens étant plus facilement passionnés, ont besoin d'être aidés par les jeunes filles. Il fera comprendre à celles-ci qu'elles doivent surveiller leur tenue, leur habillement, leurs manifestations de tendresse pour ne pas faire naître chez les jeunes gens des désirs impurs dont elles seraient responsables et victimes. D'ailleurs l'amour d'un garçon est d'autant plus fort qu'il est pur, désintéressé, respectueux.

Il nous faut admettre que les deux sexes sont différents et cela dans le but de se mieux compléter. Si on ignore les réactions normales de l'autre sexe, on fera des écarts qui compromettraient le bonheur de son mariage. Ce sont donc les grandes lignes des caractères masculins et féminins que nous voulons étudier dans ce cours, sous le titre: *psychologie*. On notera toutefois:

- 1° Que nous ne touchons pas ici à l'étude des tempéraments et des caractères.
- 2° Que nous ne ferons le portrait que de l'homme pleinement masculin et de la femme pleinement féminine.
- 3° Que nous parlerons de tendances et non pas de défauts ou de qualités.

I.—Caractéristiques générales:

La vocation de l'un et de l'autre sexe détermine les caractéristiques propres à chacun:

- a) *L'homme est le chef de la famille et de la société*: en vertu de ce rôle que Dieu lui a confié, l'homme est fait pour l'autorité.
- b) *Tout l'être de la femme, par ailleurs, est orientée vers la maternité*, physique ou spirituelle. Pour bien remplir son rôle, Dieu lui donnera le *dévouement*.

II.—Caractéristiques particulières:

A) *Physiques*: le physique influe sur l'intellectuel et le moral.

- 1—L'homme est grand, fort, solide, viril. Il est fait pour les travaux rudes; il préfère les sports violents.
- 2—La femme est plus petite, *délicate* en tout, surtout en ce qui regarde son système nerveux et ses organes généraux.

N.B.—Surveiller sa santé et celle de son conjoint. La santé des parents sera celle des enfants. La maternité est un facteur de santé chez la femme. Santé et humeur.

B) *Intellectuelles*: toujours conditionnées par leur vocation respectives.

- 1—L'homme comprend par *raisonnement*. — Vues d'ensemble. — Logique des idées et des plans. — Imagination d'idées et de plans. — Jugement lent mais sûr. — Personnalité plus prononcée. — Réflexion.
- 2—La femme comprend par *intuition*. — Vues de détail. — Logique des faits ou sens de l'adaptation. — Imagination visuelle. — Jugement hâtif, souvent subjectif. — Profonde sensibilité. — Diplomatie.

C) *Morales*: le point le plus important.

- 1—L'homme a de plus fortes *passions*. — Il est actif en amour. — Se préoccupe plus d'aimer que d'être aimé. — Plus facilement égoïste. — Loquacité moindre.
- 2—La femme a plus d'*affection*. — Elle est réceptive en amour. — Indépendance. — Se préoccupe plus d'être aimée. — Plus généreuse. — Désir de charmer et de plaire. — Plus patiente et plus persévérante.

Conclusions:

De ces constatations, il ressort:

- a) qu'il nous faut constamment faire les « transpositions » nécessaires, quand nous sommes avec notre ami(e).
- b) que nous devons comprendre que l'homme est plus réaliste et que la femme plutôt idéaliste.
- c) que nous devons être prudents dans nos manifestations de tendresse, pendant les fréquentations, les réactions en ce domaine étant différentes selon les sexes.

Tiré du cours de préparation au mariage de la Jeunesse Ouvrière Catholique. Presse ouvrière, Montréal, 1945.